

Carrefour N° 32, février 2007

CARREFOUR



Bulletin de l'Association des personnes retraitées du Cégep de Sainte-Foy

Coordonnateur :

Fernand VILLEMURE

Correction de texte :

Fernand VILLEMURE

Sommaire :

Carrefour-web	1
par <i>Robert MUCKLE</i>	
Projet d'école à Cap Rouge	2
par <i>Fernand VILLEMURE</i>	
Open Office	3
par <i>Jacques COURCHESNE</i>	
Les énigmes (15) de Gilles	4
par <i>Gilles OUELLET</i>	
Mon voyage au Vietnam	5
par <i>Fernand VILLEMURE</i>	
Pour nos congénères	14
par <i>Roland LEGENDRE</i>	
par <i>Fernand VILLEMURE</i>	
Open Office complément d'information	15
par <i>Robert MUCKLE</i>	
Mars, l'horloge du temps	16
par <i>Jean-Marc OUELLET</i>	
Sagesse de Maya Angelou	18
traduit par <i>Jacques COURCHESNE</i>	
Annonces et rappels	19
par <i>Fernand VILLEMURE</i>	

Mise en page :

Robert MUCKLE

Traitement graphique :

Robert MUCKLE

CARREFOUR-WEB

par Robert MUCKLE

À compter d'aujourd'hui, *Carrefour* a maintenant un petit frère, *Carrefour-web*. Si vous ouvrez votre fureteur internet et que vous tapez l'URL suivant (http://web.mac.com/robert_muckle/iWeb/Carrefour-web/Accueil.html), vous découvrirez un *Carrefour* nouveau format tout en couleur. Vous devrez entrer votre nom d'utilisateur qui est : **carrefour** et le mot de passe suivant : **retraite** pour avoir accès au site (les deux en minuscules).

Comme la publication actuelle a plusieurs limites (espace restreint, absence de couleurs, faible fréquence des publi-



cations), *Carrefour-web* permettra de faire disparaître ces limites.

Désormais, il sera possible d'utiliser tout l'espace que l'on désire, de publier des reportages photos en couleur, de faire



des convocations en tout temps, de tenir les membres de l'association au courant des dernières nouvelles, bref d'être là au bon moment.

Carrefour-web est à l'essai pour quelques mois. Si la fréquentation du site est satisfaisante et que vous y participez en envoyant des suggestions, des nouvelles et des photos, il sera alors possible de poursuivre le travail et bien sûr de l'améliorer.

Je devrai de temps à autre faire des mises à jour (surtout si vous m'envoyez régulièrement du matériel nouveau), alors ne soyez pas surpris si le site est momentanément inaccessible.

J'attends vos commentaires.
(sur le site évidemment) ■

http://web.mac.com/robert_muckle/iWeb/Carrefour-web/Accueil.html

PROJET D'ÉCOLE À CAP-ROUGE

par Fernand VILLEMURE (Linda Even)

Après notre marche terminée sous la pluie dans les sentiers longeant la Rivière Cap-Rouge l'automne dernier, il faisait bon se restaurer au Gwalam de la rue Provancher. La réception chaleureuse de la copropriétaire, Linda Even, a certes contribué à réchauffer l'atmosphère humide et froide que nous avons fait entrer avec nous.

Après le repas, celle-ci nous a demandé quelques minutes d'attention pour nous parler d'un projet d'école un peu spéciale. Pour être plus confiant de ne pas trahir son projet, je lui ai demandé de me faire parvenir par écrit le contenu succinct de son exposé, que voici.

« Merci pour votre réponse rapide. Nous venons de compléter notre dossier pour le 400^e, alors j'ai un peu plus de temps.

Le Vieux-Cap-Rouge a un projet d'École d'été interactive. Durant 6 à 8 semaines, les élèves seront invités à participer à des cours et ateliers thématiques en art, culture, nature et patrimoine, qui sont en fait les quatre axes de développement du Vieux-Cap-Rouge. Cette forme de tourisme d'apprentissage est assez avant-gardiste au

Québec et au Canada, mais existe déjà en Australie et en Angleterre. La Société du Vieux-Cap-Rouge, un organisme sans but lucratif, est à la recherche de retraités dynamiques pour aider à mettre en place ce projet. Des comités de travail seront formés sous la supervision du conseil d'administration et un coordonnateur sera engagé pour l'École.

Avez-vous un intérêt pour un ou l'autre des axes, du temps, un esprit d'équipe ? Alors téléphonez-moi, je pourrai développer plus en détail... Du plaisir en perspective... »

Linda Even 653-4029 ■

OPEN OFFICE (UN CONCURRENT DE MICROSOFT OFFICE, MAIS GRATUIT)



par Jacques Courchesne

Le logiciel Open Office est un logiciel qui est parfaitement compatible avec les fichiers de Microsoft Word, Excel et Powerpoint. Pour les non-initié(e)s, Word est un logiciel de traitement de texte, Excel est un tableur pour manipuler des colonnes et des rangées de chiffres et Powerpoint permet de faire des présentations visuelles au moyen de tableaux, images, textes et trames musicales.

Alors, pourquoi encourager une compagnie comme Microsoft, alors que vous pouvez faire les mêmes choses au moyen de la suite de logiciels Open Office, suite qui fonctionne sur Mac, sur PC et sur Linux et en français.

Comment peut-on se procurer Open Office ?

C'est très simple : il suffit d'aller à l'adresse suivante <http://fr.openoffice.org/> et de télécharger dans la dernière version 2.0.4 de la suite Open Office qui fonctionne soit en Windows ou en

Macintosh.

Une fois installée, la suite Open Office vous permettra de faire tout ce que font les logiciels de Microsoft Office.

Le traitement de texte d'Open Office contient d'ailleurs un dictionnaire français et un dictionnaire de synonymes pour vous aider à l'occasion.

Pour mieux comprendre chacune des particularités d'Open Office vous pouvez vous rendre au site des vidéoformations du SITSAT de Montréal produites par la Commission scolaire Marguerite-Bourgeois de la ville de Montréal à l'adresse Internet suivante : <http://www.csdm.qc.ca/sitsat-mtl/openoffice/index.htm>

Je crois que vous apprécierez cette suite Open Office qui est une excellente ressource pour vos besoins de traitement de texte, de calcul et de présentation. ■

LES ÉNIGMES DE GILLES (15)

par Gilles OUELLET

Je vous propose aujourd'hui une énigme qui a un caractère géométrique et, qui sait, pourrait peut-être servir à trouver le bon chemin lorsqu'on est dans une ville étrangère. Comme d'habitude, je vous donne d'abord la solution de l'énigme du dernier *Carrefour* et l'énoncé d'une nouvelle. C'est toujours un plaisir pour moi de recevoir vos commentaires et de discuter de votre solution. D'ici là, amusez-vous bien !

SOLUTION DE L'ÉNIGME 14

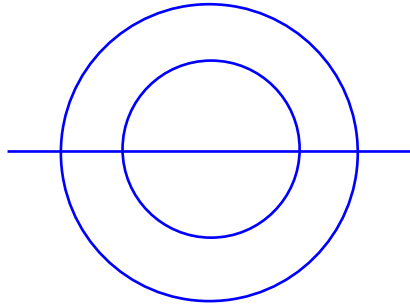
Rappel de l'énoncé : Comme plusieurs d'entre vous, j'ai reçu au début de l'automne une nouvelle évaluation foncière pour ma propriété. En comparant celle-ci avec les précédentes, j'ai noté que la superficie de mon terrain, mesurée en pieds carrés, est de 5890 pi^2 . Je ne me souvenais plus des dimensions de mon terrain. Toutefois je me rappelais qu'il est rectangulaire, que la largeur est un nombre pair et la longueur un nombre impair inférieur à 100. Quelles sont les dimensions de mon terrain ?

Solution : Si on décompose le nombre 5890 en facteurs premiers (c'est-à-dire en nombres entiers qui ne se décomposent plus en d'autres nombres entiers différents de 1) on obtient $2 \times 5 \times 19 \times 31$. Pour que

la largeur soit un nombre pair et que la longueur soit inférieure à 100, il faut que la largeur soit formée du produit du nombre 2 et du nombre 31 et la longueur du produit des nombres restants, soit 5 et 19. Ainsi mon terrain a 62 pi de largeur et 95 pieds de longueur.

ÉNIGME 15

Il est assez facile de tracer deux cercles concentriques traversés par une droite horizontale passant par le centre commun de ces deux cercles. On obtient ce dessin :



Pouvez-vous reproduire ce dessin sans lever le crayon du papier et sans repasser sur un trait déjà fait, c'est-à-dire sans repasser deux fois au même endroit ? ■

MON VOYAGE AU VIETNAM

par Fernand Villemure

À l'automne 2005 un groupe d'enseignants retraités, membres de l'AREQ, accompagnés par un des leurs, Ly Hai Chau, d'origine vietnamienne, s'envolait pour un voyage de trois semaines au Vietnam. Parmi ce groupe, un couple fêtant son trentième anniversaire de mariage, qui, paraît-il, a fait un merveilleux voyage, remplaçait ma femme et moi, qui avions dû annuler notre participation à cette équipée. L'infarctus coupable de cette annulation, dont j'ai été victime en juillet 2005, nous a cependant permis de préparer avec plus de temps et de soin le voyage d'automne 2006.

Autre avantage résultant de ce report, notre accompagnateur ayant rodé son programme, semble détendu devant les divers préparatifs à courts termes et familier avec les voyageurs dont plusieurs sont des enseignants, à la retraite ou non. C'est ainsi que les consignes en général, et en particulier celles de rassemblement pour le transport et pour les repas, sont claires et sécurisantes dès le départ. Par exemple, tout le monde est arrivé un peu en avance de l'heure fixée pour le départ en car de Sainte-Foy, de telle sorte que le chauffeur a pris le temps de bien placer les bagages et qu'il a pu faire le trajet vers Dorval à une vitesse sécuritaire sinon confortable.

DE PIERRE-ELLIOT-TRUDEAU À CHARLES-DE-GAULLE

À chaque fois que je vois son affiche, je pense que le nom attribué à l'aéroport de Dorval permet à tous les visiteurs et surtout aux Québécois de se rappeler pour toujours celui du premier ministre responsable du monumental gâchis de l'aéroport Mirabel. Et une fois à l'intérieur, si nous devons y prendre un repas, ou que la fantaisie nous prend d'y acheter une babiole quelconque, nous pouvons constater que les prix ont été « songés » en fonction de nous rappeler combien nous a coûté le monumental gâchis en question. Trêve de souvenirs et de passé, c'est l'avenir, c'est-à-dire le voyage, qui m'intéresse maintenant.

Au comptoir d'Air Canada, on nous remet le nécessaire pour bien identifier la destination ultime de nos bagages de même que la mention « groupe », qui permet d'accélérer leur transfert à Paris (CDG) et d'en assurer la livraison à bon port (Hôtel Oasis) à Hanoi. Pour certains voyageurs, la suite est devenue une routine, même si depuis un certain 11 septembre, le bon sens soit souvent « tassé » par ce qu'il est convenu d'appeler la Sécurité. Mais pour moi, faire la révision mentale de tous mes bagages pour laisser les bons objets à la bonne place et non l'inverse est plutôt stressant ;

car dans le premier cas, on va me laisser passer comme bon voyageur et dans le second, on peut m'arrêter comme terroriste potentiel . . .

Heureusement tout se passe bien pour les membres du groupe et l'attente pour embarquer nous permet de faire plus ample connaissance et d'exercer notre mémoire des noms. Le vol AC0870 se déroule comme prévu, c'est-à-dire avec tous les services promis et selon un horaire tel que nous sommes constamment occupés à lire, à boire, à manger, à suivre un film et entre chacune de ces activités à répondre aux questions s'y rapportant . . . Dormir un peu ? Encore là, c'est bon pour les voyageurs aguerris, mais non pour les occasionnels comme moi ! Qu'importe ! À Charles-de-Gaulle, j'aurai le temps de faire un somme, de roupiller quoi, car on aura cinq heures d'attente « sur les bancs publics, bancs publics, bancs publics, en se foutant pas mal du regard oblique des passants honnêtes » Brassens en tête, euros en poche . . .

L'épisode des 5 heures d'attente à l'aéroport Charles-de-Gaulle n'est pas le plus réjouissant du voyage. Hormis le fait que tout y soit hors de prix pour notre dollar canadien, les responsables de la Sécurité sont grimpés très haut dans l'échelle du « tatillonnage », en particulier pour tous les voyageurs en direction du Vietnam ; certains avancent que c'est à cause du grand rassemblement de l'APEC (Conférence économique Asie Pacifique) qui doit se tenir à Hanoi dans les jours à venir. On

surveille tout, même ceux qui surveillent. Vous sentir constamment surveillés, vous aimez cela, vous ? Moi, pas ! J'ai hâte d'être ailleurs. C'est pour bientôt heureusement, car on voit s'avancer un gros Boeing aux couleurs de Vietnam Airlines près du quai C83 indiqué sur notre carte d'embarquement.



LE CHOC CULTUREL (ENTRÉE EN MATIÈRE)

On a beau avoir lu et bien préparé son voyage, quand on se trouve « in situ », la réalité nous parcourt la peau des pieds à la tête et s'imisce en nous par tous les sens. Dès l'entrée dans le gros transporteur de VN Airlines, l'odeur n'est pas familière mais fort agréable ; les hôtes, vêtues du traditionnel « ao dai », nous accueillent en nous remettant une serviette humide enroulée. Leur costume, fait d'une grande tunique de soie rouge vin seyante, les couvre complètement du cou jusqu'à la taille puis partiellement jusqu'aux chevilles, parce que fendue de chaque côté à partir de la taille, laissant voir un pantalon ample de soie blanche qui va jusqu'aux chevilles aussi. Quant à la coiffure, avec peu de variantes personnelles, toutes elles portent les cheveux longs et noirs. Très

stylées, elles sont d'un abord simple et efficace ; cependant la barrière linguistique est relativement haute quand la langue d'usage s'avère un anglais si accentué qu'une oreille non familière et... âgée trouve parfois difficile à saisir. Quant à la serviette humide enroulée comme un rouleau de printemps, elle sert à rafraîchir sinon nettoyer le visage, le cou et les mains en arrivant dans un nouveau lieu, hôtel ou restaurant; rituel qui se répétera plusieurs fois au cours du voyage et, tout compte fait, moins dépaysant depuis qu'on doit se désinfecter les mains dès qu'on entre dans un lieu ressemblant à un hôpital chez nous.

Parmi les voisins de banquette, des visages familiers, parce que notre groupe, inscrit en même temps aux comptoirs de VN Airlines, se retrouve dans les mêmes rangées; mais un peu plus loin, de nombreux visages d'Asiatiques. Parmi les journaux qu'on distribue, certains m'apparaissent indéchiffrables. Puis quand on entend le court message du commandant de bord, on peut décoder qu'il utilise trois langues, mais elles sont toutes également difficiles à comprendre : le vietnamien m'est inconnu totalement, l'anglais avec l'accent vietnamien à peu près autant et le français avec le même accent vietnamien ne m'est pas plus compréhensible que celui des ados québécois ; c'est vous dire ! (J'ai failli écrire : T'sé veux dire ?) Nous venons à peine de décoller et le dépaysement tant souhaité est déjà commencé. Qu'est-ce que ce sera quand nous mettrons pied

en terre d'Asie ? En attendant, un écran nous permet de voir le dessin animé de « notre » avion survolant des lieux devinés plutôt que connus, parce que les noms de pays, de mers ou de montagnes sont écrits en vietnamien. Pour le moment, parlé ou écrit, le vietnamien ne m'est pas plus familier. Souhaitons que la nécessité, la grâce d'état ou la science infuse fasse son œuvre une fois sur place !

LE CHOC CULTUREL (ARRIVÉE)

Justement, après environ 12 heures de vol depuis Paris, nous débarquons à Hanoi. Il est 6 heures du matin, ce mardi 24 octobre. Et nous sommes partis de Québec dimanche midi le 22 ! Avant que ma montre ne sonne l'heure du grand dépaysement, je prends le temps de l'ajuster d'abord sur celle de l'aérogare, puis , en file devant un guichet de douanier, j'avance lentement en essayant de me composer un visage aussi peu souriant que sur ma photo de passeport, histoire d'avoir l'air ressemblant malgré la fatigue et la barbe non rasée ! Hormis ce que je me dis et ce que je suppose que le douanier se dit, rien n'est dit entre nous, dans aucune langue parlée. Paf ! Estampillé, le passeport. Enfin passé, je rejoins les autres et, ô surprise agréable, nous sommes accueillis par les représentants de Voyages Saïgon, qui nous remettent à chacun une magnifique rose rouge. Photo de groupe, récupération des bagages et sortie de l'atmosphère climatisée où nous avons été depuis des jours...

Ouf ! C'est un choc ! La touffeur me

saisit ; je me sens enveloppé de chaleur qui semble venir autant du sol que du ciel. Et le soleil encore bas est à peine visible, son rouge feu affadi par une sorte de filtre. Serait-ce un halo gris annonciateur de pluie, car nous sommes en saison de pluies ? Non, il paraît que la journée sera ensoleillée. Moi, je suis ravi, car je me sens bien dans cette atmosphère chaude, odorante et lourde d'humidité ; j'éprouve le sentiment du cocon, un peu comme si le pays me serrait dans ses bras.

Dans le car rutilant aux couleurs de la France (bleu, blanc, rouge), quittant l'aérogare de Noi Bai en route vers Hanoi, nous faisons la connaissance de notre guide vietnamien, avec nous pour les 21 jours du voyage, Nguyen Huu Hué, qui nous suggère de l'appeler Pierre ou Pierrot, pour des raisons évidentes de facilité dans les échanges verbaux... Mon attention est alors partagée entre le paysage exotique qui s'offre à mes yeux et le discours instructif du guide qui s'exprime en un français bleu, blanc, rouge impeccable, teinté d'une couleur locale assez charmante. Bien préparé, mais aussi improvisé, son laïus passe rapidement des généralités importantes à connaître en sol vietnamien aux remarques sur les bâtisses et monuments observés au fil du trajet. On apprend quelques expressions de dépannage, dont les accents m'échappent, bien sûr, puis le cours actuel du dong, la monnaie vietnamienne. Les affiches aperçues le long de la route procurent durant quelques instants, grâce aux illustrations et à l'alphabet commun, l'illusion qu'on

pourrait comprendre...Mirage ! Parlant d'affiches le long de la route, quand on voit le grand nombre de structures métalliques rouillées avec les « pieds » dans l'eau et ne servant plus qu'à déparer le paysage tellement elles sont énormes, on pense aux nombreux messages de style et de contenu communistes qui ont dû les habiter dans un passé pas si lointain. On voit de l'eau partout ; parfois on la longe, comme on vient de faire, parfois on la traverse comme on va justement faire. Voilà un plus gros pont, qui va nous permettre d'enjamber le grand fleuve Rouge, dit le guide, ou plutôt une de ses jambes, dois-je comprendre ensuite, car le fleuve Rouge est divisé en delta ici, au Nord du pays, comme fait l'autre grand fleuve au Sud, le Mékong.

LE CHOC CULTUREL (HA NOI)

Nous arrivons en ville un peu avant 8h. Le flot de circulation ressemble à nos heures de pointe multipliées par 20 quant au nombre de personnes et de véhicules ; relativement peu de gros véhicules, comme des cars ou des camions, quelques voitures certes, des taxis, mais surtout des petites motos en quantité industrielle et des vélos à travers tout cela. Souvent



aussi des piétons qui tentent de se frayer un chemin parmi les véhicules qui, eux, ne s'arrêtent pas. Parmi les piétons, des femmes avec sur l'épaule leur fameuse palanche, ployant sous le fardeau des fruits et légumes qu'elles transportent vers un lieu de négoce. Presque toutes portent un chapeau conique et une sorte de masque qui couvre tout leur visage afin de le préserver des rayons du soleil et de l'air lourd de poussière et forcément pollué par les émanations de tous ces véhicules. D'ailleurs la majorité des femmes conduisant ces engins pollueurs portent ce type de masque, dont la diversité témoigne de leur goût et de leur coquetterie à défaut de faire voir leur minois.

les veines, il témoigne de la vie, tant qu'il ne s'arrête pas. Et ici, il ne s'arrête pas. . . Petite pause de recueillement intérieur pour un fort moment de joie et surtout de gratitude envers la vie ! Or, malgré le flot ininterrompu de véhicules, notre chauffeur réussit à garer le car devant un magnifique édifice, une banque. Car même si la majorité des coûts du voyage sont déjà payés, il faut des dongs pour le souper, les pourboires et les souvenirs. Certains voyageurs ont apporté des billets américains, d'autres des chèques de voyage et plusieurs une ou deux cartes bancaires. C'est mon cas. Je repère un guichet automatique, introduit une carte Desjardins, pitonne « anglais » comme



Le flot humain coulant sans arrêt dans les artères de Hanoi a le don de m'émouvoir; car, à l'instar du sang coulant dans

langue proximale et requiert 2 millions de dongs; j'attends à peine 5 secondes et la machine éjecte 20 billets de 100,000

avec le reçu de la transaction. Me voilà millionnaire pour la première fois de ma vie et pour la somme d'environ 150\$ CDN, soit le coût d'achat des dongs au cours actuel, plus le coût fixe, 20 000 dongs, d'utilisation du guichet et le coût fixe, 3\$ CDN, par transaction de guichet. Vive le Vietnam ! J'ai ensuite tout mon temps pour observer les gens, clients et employés, le mobilier, comptoirs de services et œuvres d'art qui habillent l'intérieur; je m'attarde surtout auprès de 2 énormes vases en marbre rouge incrusté de dragons nacrés, qui valent bien quelques photos et sûrement des millions de dongs...

VISITES DE LA CAPITALE, HA NOI

Parti de la banque avec mes millions de dongs, j'explore fébrilement les milliers de poches de ma nouvelle veste de voyageur en me demandant combien je vais mettre de billets et dans quelles poches, alors que nous sommes repartis à visiter la ville à hauteur de car. Malgré l'effet du décalage horaire et le manque de sommeil, le paysage urbain offre tellement à voir que la tendance lourde des paupières à se fermer n'arrive pas à se manifester. Autre argument convaincant de résister au sommeil, il est encore trop tôt pour débarquer à l'hôtel, qui ne nous attend que vers 15h. Objet de fascination pour plusieurs d'entre nous, les fils qui pendent entre les poteaux ou entre les maisons. Ils sont parfois si nombreux qu'ils obscurcissent le ciel. J'essaie d'imaginer ce qu'en diraient les gens de Grondines et de Lotbinière qui ont



combattu la pollution visuelle des lignes d'Hydro-Québec traversant le fleuve... Ou encore les gens de l'Île d'Orléans qui, eux, ont choisi de conserver le transport aérien des fils plutôt que de les enfouir... Tiens, c'est la première fois que je compare avec chez nous ! Et sûrement pas la dernière ! Le voyage sert à cela entre autres choses.

Après avoir roulé quelques kilomètres sur les grandes avenues de la ville, où l'on voit diverses affiches en anglais souhaitant la bienvenue aux visiteurs de l'APEC (Conférence économique Asie Pacifique), nous empruntons un dédale de petites rues à sens unique et nous descendons pour dîner dans un restaurant école d'hôtellerie. Premier dîner typiquement vietnamien, dont le menu, choisi par notre accompagnateur et commandé par notre guide, a été une longue suite (5 services) de découvertes savoureuses. Les plats sont servis au centre d'un groupe de 4 personnes qui doivent ensuite se partager le contenu à l'aide de bâtons. Ainsi chacun peut y aller de son goût et de son appétit en tenant compte des 3 autres convives. Malgré le petit sourire en coin échangé entre nos jeunes serveuses, qui en dit long sur notre habileté à manier les bâtons pour servir et pour manger, elles-

mêmes en tant qu'étudiantes, sont d'une grande sollicitude à notre égard pour nous aider et nous conseiller avec force gestes et signes ... En y mettant l'application et le temps, je finis par trouver ma façon d'attraper la nourriture avec une certaine propreté sinon dextérité. Non seulement bon et savoureux, le repas est assez copieux pour surprendre tout le monde du groupe. Bien rassasié, on désire laisser un bon pourboire. Mais ce repas étant déjà payé, combien doit-on laisser aux serveuses ? Le guide ici joue son rôle et nous renseigne judicieusement, car c'est la première « dépense » personnelle que chacun est appelé à faire. Comme le coût du repas est peu cher selon nos normes et que le pourboire n'est pas obligatoire à cause du statut d'étudiante de nos serveuses, le guide propose de ne pas dépasser un certain montant qu'il nous indique. Autre découverte : les gens d'ici travaillent beaucoup et démontrent application et enthousiasme, pour relativement peu de revenus. En sera-t-il toujours ainsi ? La suite est une véritable chasse à la petite monnaie dans les environs du restaurant; c'est l'occasion des premiers achats pour « casser » un billet de 100,000, des premiers échanges avec les gens de commerce, des premiers essais verbaux avec « Cam On », Merci en vietnamien. L'atmosphère est agréable, l'adrénaline du voyage est au rendez-vous, comme le soleil d'ailleurs. Hourra !

Repu et réanimé par cette petite aventure, je suis prêt à visiter tout Ha Noi dans l'heure qui vient. Qu'on approche le car

que j'y monte ! Et que Mère Nature soit remerciée, car il fait un temps magnifique pour effectuer nos visites ! Nous nous rendons d'abord au lac Ho Hoan Kiem , dit de l'Épée restituée, pour visiter Ngoc Son, le Temple de la Montagne de jade, bâti sur une île qu'on atteint par un pont piétonnier en forme d'arc d'un beau rouge vif. La légende veut que le



géné du lac ait offert une épée magique à un citoyen qui s'y promenait en barque, afin qu'il chasse les Ming du pays. Vainqueur, au terme d'un combat de 10 ans, le citoyen, qui deviendra l'empereur Ly Thai To, fondateur de Hanoi, reviendra sur le lac pour restituer l'épée magique. Ce temple veut honorer la mémoire du vainqueur et commémorer la légende, que j'ai apprise de la bouche d'un guide local parlant français. Je poursuis ma visite de ce sanctuaire, attiré par les splendides bonzais, dont certains sont fleuris,



tous plantés dans des pots tripodes, qui meublent le petit jardin au centre duquel trône un élégant pavillon de style chinois. Soudain, je suis distrait par une odeur de fumée. Curieux plus qu'inquiet, je monte quelques marches du pavillon pour voir d'où vient cette odeur. Or j'aperçois au loin dans le lac un monument en forme de tour, un stûpa, bâti sur une île plus petite, dite de la Tortue, qui, selon la lé-



gende toujours, a recueilli l'épée restituée par l'empereur. De là aussi, au pif plutôt qu'au flair, je peux mieux me diriger pour arriver enfin au foyer d'où provient la fumée. Constat surprenant : on y fait brûler des billets de banque entre autres papiers et carton. Les questions fusent dans ma tête. Mais, à qui les poser ? Je cherche et trouve enfin notre accompagnateur qui, sourire entendu, me dit que c'est une coutume des moines bouddhistes de faire ce genre d'offrande aux ancêtres qui, eux, ne se formalisent pas que ce soient de faux billets. . . Je quitte le sanctuaire du Ngoc Son, intrigué par ce que j'y ai vu, senti et entendu, sans avoir eu, comme d'autres du groupe, l'envie d'enlever mes chaussures pour franchir le seuil d'entrée du temple proprement dit. Je sens bien que le sacré de ce site ne trouve pas de

résonance en moi. Non pratiquant depuis tant d'années, mes vieilles références catholiques n'ont pu venir à la rescousse et ma vénération s'est limitée à la beauté, surtout celle des bonzaïs fleuris.

Maintenant, pour mieux voir le stûpa, on décide de faire une bonne marche autour du lac, histoire de se dégourdir les jambes, mais surtout de prendre le pouls de la capitale du Vietnam et de sa population, photographiant commerçants et clients, sites naturels et monuments. C'est ainsi que je retrouve le nom de Ly Thai To sur les plaques d'une grande avenue puis d'un beau parc au centre duquel une grande statue de l'empereur. Derrière le socle de la statue, des arbres taillés à la française et plantés dans des géants pots tripodes garnissent cette partie du parc



ombrée par de grands arbres. De temps en temps on voit des personnes âgées, assises sur des bancs autour du lac ou accroupies à la façon typique des asiatiques, mais elles sont peu nombreuses. On voit beaucoup plus de jeunes personnes, attroupées à discuter ou à manger quelque chose qu'elles viennent de préparer ou d'acheter. Et, de façon quasi continue, nous parvient le concert des klaxons, au

moins aussi déplaisant que celui des moteurs gros ou petits dont la somme de bruit fait monter l'indice très haut dans l'échelle de Monsieur Chose, là !

Malgré tout riches et en santé, mais sales et fatigués, nous apprécions la douce d'un hôtel de bonne tenue, l'Oasis, que nous découvrons vers 16h environ, dans un quartier considéré important puisque notre hôtel est situé à 150 mètres de l'ambassade des Etats-Unis. Celle-ci est facile à identifier à cause des gros objets qui en barricadent l'entrée et des autres installations de protection, uniques en leur genre dans toute l'avenue Lang Ha, installations qui font penser aux repaires des Hells par chez nous. Marchant dans cette direction caméra en main, j'ai une seconde pensé prendre en photo ces deux

immenses « containers » parqués dans la rue devant l'entrée et encadrés par deux énormes véhicules Ford stationnés en parallèle et non en tête à queue comme les autres sur la rue. Ou encore, en renfort derrière les conteneurs, ces poteaux de ciment ceinturés d'acier, plantés à tous les mètres sur le trottoir. Ou encore, en sentinelle à chaque extrémité du territoire de l'ambassade, ces deux soldats armés se déplaçant sur le trottoir devant les hautes grilles d'acier. Puis, quand j'ai vu l'air du premier soldat devant lequel je déambulais, je ne sais pas pourquoi au juste, mais j'ai complètement oublié l'idée de prendre une photo des environs ou dans les environs...

(À suivre) ■



Phalénopsis, photo de R. Muckle

POUR NOS CONGÉNÈRES CES COLLÈGUES AUTOUR DE 70 ANS ET PLUS

par Roland LEGENDRE 70 passés
et Fernand VILLEMURE 70 bientôt

INFORMATION SUR LES FERR

Si vous atteignez 69 ans au cours de l'année 2007 et possédez un ou plusieurs placements en REER, votre agent de placement ou un représentant de l'institution financière dépositaire va vous contacter pour convertir votre REER ou Régime Enregistré d'Épargne Retraite en FERR ou Fonds Enregistré de Revenu de Retraite. Le fisc, qui vous a regardés mettre de côté certaines sommes à l'abri de l'impôt jusqu'à maintenant (REER), annonce la fin de ce « privilège » et vous fait signe qu'il va falloir passer à la caisse (FERR) pour retirer graduellement certaines sommes et ainsi lui remettre l'impôt jusqu'alors impayé. *Dura lex, sed lex*, c'est la loi !

A partir de votre 70^e année, vous devrez retirer un pourcentage minimum de votre FERR afin de vous conformer à ladite loi. Par exemple, le pourcentage à 70 ans est de 5%, à 71 ans de 7,38%, à 72 ans de 7,48%, à 80 ans de 8.75% et à 90 ans de 13,62%. Que votre FERR ait atteint une valeur de 50 000\$; à 70 ans, vous devrez en retirer 5%, soit 2 500\$. Mais, selon vos besoins, vous pouvez toujours retirer plus que le minimum; vous paierez l'impôt en conséquence, bien entendu..

Ce montant peut être retiré de plusieurs façons selon votre désir : annuellement, bi-annuellement, trimestriellement ou mensuellement.

Votre agent de placement peut également vous proposer plusieurs formes de retrait. Il peut par exemple vous proposer une rente, une rente viagère, au pourcentage minimum, jusqu'à extinction de votre FERR ou jusqu'à votre décès, le montant résiduel allant à votre succession. Inconvénient, votre capital est gelé et ne progresse plus. Il peut aussi vous proposer une rente pour une période déterminée, par exemple 10 ans, à fort pourcentage. Inconvénients, votre capital est gelé et si votre décès survient avant les 10 ans, le résidu va à l'institution financière.

Vous pouvez toujours maintenir votre FERR sous forme de placement, géré par vous-mêmes, qui continuera d'évoluer selon les fluctuations du marché.

En somme, il ne faut jamais oublier que cet argent vous appartient et que vous pouvez toujours en disposer à votre guise.

Soyez à l'écoute des suggestions que l'on va vous faire, mais demeurez vigilants pour bien distinguer votre avantage de celui du conseiller.

Bonne retraite aux septuagénaires

INFORMATION SUR LE MAINTIEN À DOMICILE DES ... 70 ANS ET PLUS

À compter du 1er janvier 2007, on note des changements importants dans ce programme du gouvernement du Québec. Tout d'abord, le crédit d'impôt pour des frais liés à des services de maintien à domicile d'une personne âgée (70 ans et plus résidant au Québec) n'est plus administré par le Service de paie Desjardins mais par Revenu Québec, qui en assure désormais la gestion. De plus, des bonifications sont apportées au crédit d'impôt ;

- 1- qui peut être demandé dans la déclaration de revenus ;
- 2- qui peut être versé par anticipation (à l'avance) par Revenu Québec ;
- 3- dont le taux passe de 23% à 25% ;
- 4- et dont la limite des dépenses admissibles passe de 12 000\$ à 15 000\$. Enfin,
- 5- les services infirmiers sont admissibles à titre de services de soutien à domicile.

Afin d'obtenir les dépliants utiles pour plus d'information et les formulaires nécessaires pour vous inscrire aux versements anticipés et en faire la demande (TPF-1029.MD.1) et (TPF-1029.MD.2), vous pouvez communiquer avec le service de renseignements au 418-659-6299 ou, sans frais, au 1 800 267-6299. ■

OPEN OFFICE COMPLÉMENT D'INFORMATION

par R. MUCKLE

Pour la plupart des utilisateurs de Mac, Open Office ne pourra pas fonctionner sur leur appareil. Open Office est une application OpenSource qui nécessite un émulateur (X11) pour fonctionner sur Macintosh. Comme la plupart des utilisateurs, lorsqu'ils font l'installation de OSX, ne personnalisent pas leur installation, le système OSX est installé sans les outils de développement nécessaires à l'utilisation d'applications OpenSource.

Pour avoir accès à cet émulateur (X11), il faut réinstaller OSX et cliquer sur l'onglet « Personnaliser » et sélectionner les outils de développement.

À ceux qui auront le courage de le faire, je recommande un logiciel intéressant pour faire du traitement graphique, **GIMP**, un équivalent gratuit de Photoshop.

Pour les inconditionnels du Mac, attendez-vous à changer quelques-unes de vos habitudes, car les applications OpenSource n'ont pas toujours une interface de la qualité des produits Adobe ou Apple. ■

MARS, L'HORLOGE DU TEMPS...

par Jean-Marc OUELLET

L'horloge du temps fonctionne sans arrêt et les instants qui défilent me laissent peu de temps pour rêver et me rappeler le chemin de ma vie...

1955, je suis pensionnaire au Séminaire Ste-Croix à Montréal près du Collège St-Laurent, où nous suivons une partie de nos cours. Directement de l'auditorium du Collège St-Laurent, Radio-Canada présente tous les samedis à 11h00 l'émission télévisée Les Concerts pour la Jeunesse. Nous, les pensionnaires, constituons l'auditoire désigné... Dans mon village à St-Raymond, les gens qui ont déjà la télévision appellent notre mère à la maison pour lui dire : « On voit tes jumeaux à la télé... » Mes parents se décident alors à acheter un tel appareil. C'est le début d'un temps nouveau...

Un de ces samedis, le concert est donné par la famille Von Trapp, qui est en tournée dans notre pays... Vous connaissez l'histoire... Quelques années plus tard, après le succès du film de Hitchcock, L'homme qui en savait trop... Vous vous souvenez : « Que sera sera, whatever will be... will be... Que sera sera... » est sorti le film La Mélodie du Bonheur, qui raconte l'histoire de la famille Von Trapp en Autriche. Des paroles d'une autre chanson tirée de ce film se sont gravées

dans ma mémoire d'alors : « I'm sixteen going on seventeen... » D'ailleurs, pour les rappeler à ma mémoire, je viens de les réentendre sur un DVD..., qui peut nous le jouer dans trois langues différentes.

Puis, au début des années 1980, un autre film est entré dans ma vie et m'a un peu bousculé : La ballade de Nayarama... Vous savez, ce film japonais qui nous raconte l'histoire d'un village isolé où les gens doivent respecter des règles strictes de société pour garantir le progrès et la survie de sa communauté... Bon, si vous ne connaissez pas, allez sur Internet, vous en apprendrez davantage...

Une des règles établies nous est transmise par la mère d'un personnage important de la dramatique : elle a 69 ans et rappelle à son fils qu'il devra bientôt l'emmener au sommet du Nayarama pour la laisser mourir sur le glacier parce que les personnes âgées de 70 ans et plus sont un poids pour la communauté et ne sont plus utiles à la survie du clan. « I'm sixteen going on seventeen... » me revient, mais avec une





variante de taille : « I'm sixty nine going on seventy... » Que sera sera ?

Hier, j'étais à Princeville pour les funérailles d'un cousin. La semaine dernière, j'étais en Afrique pour les funérailles d'un ami camerounais. Le mois dernier, j'étais à St-Antoine sur le Richelieu pour le service d'un ami que j'ai connu autrefois en coopération internationale...

Tout à l'heure, pendant que mon épouse recevait son traitement de physiothérapie, je relisais un livre : *The Poisonwood Bible* de Barbara Kingsolver, qui nous raconte les péripéties d'une famille de pasteur au Congo vers 1960. Je suis tombé sur le passage suivant dans lequel la jeune Léah, qui a 15 ans, s'entretient avec Anatole, un ami congolais qui a près de 20 ans. Elle lui dit :

- Ouvre tes yeux Bééné. Regarde tes voisins

Il dirigea son regard vers la maison voisine de maman Mwanza.

- Deux de ses enfants sont morts dans l'épidémie..., lui dit-elle.

Bien sûr qu'il était au courant. Notre village est petit et Anatole connaît tous les enfants par leur nom.

- Quelle honte, ajouta-t-elle.

- E-é... , dit-il, un peu hésitant.

- Les enfants ne devraient jamais mourir, poursuivit-elle.

Et Anatole lui dit :

- Ouais, mais si les enfants ne mouraient jamais, ils ne seraient pas aussi précieux.

- Anatole, répliqua Léah, dirais-tu cela de tes propres enfants ?

- Bien sûr que non, répondit-il, mais cela est vrai quand même. Si chacun devait devenir vieux, alors le grand âge ne serait plus un aussi grand trésor...

- Mais chacun de nous veut vivre longtemps, dit-elle, il n'y a rien de plus juste !

-C'est bien correct de le vouloir, lui dit Anatole, mais ça ne l'est pas toujours d'y parvenir. Pense seulement à ce que serait notre village si tous les grands-parents étaient encore là à marcher tout autour. Le village serait surpeuplé avec des vieux bougonneux qui parleraient de leurs bobos, qui reprocheraient à leurs enfants de manquer de reconnaissance et qui seraient toujours en train de manger toute la nourriture avant que leurs enfants ne puissent se nourrir...

Et je m'arrête là...

Sixteen going on seventeen...

L'horloge du temps... qui dit oui... qui dit non...

Que sera, sera ?

Jean-Marc Ouellet

30 mars 2006 ■

SAGESSE DE MAYA ANGELOU

traduit par Jacques Courchesne

Cette transcription de Maya Angelou a probablement fait plusieurs fois le tour de la planète, mais ce sont des mots d'une grande sagesse et toujours agréables à lire. Alors, même si vous l'avez déjà lu auparavant ... LISEZ AVEC PLAISIR !

En avril, Maya Angelou a été interviewée par Oprah à l'occasion de son anniversaire de soixante-dix ans et peut-être même un peu plus. Oprah lui a demandé ce qu'elle pensait à l'idée de vieillir. Alors, à la télévision, elle a avoué que c'était « excitant. » En ce qui a trait aux changements corporels, elle a dit qu'il y en avait plusieurs, arrivant à tous les jours... comme ses seins.

Ils semblent être dans une course pour voir lequel atteindra son ventre en premier. L'auditoire a tellement ri que des larmes ont surgi. Elle est une femme tellement simple et honnête et il y a une telle sagesse dans ses paroles !

Maya Angelou a dit ceci : « J'ai appris que quoi qu'il arrive, ou à quel point cela a l'air terrifiant aujourd'hui, la vie continue vraiment et cela ira mieux demain. »

« J'ai appris qu'on peut en dire long sur une personne par la façon qu'elle envisage les trois choses suivantes : une journée pluvieuse, des bagages perdus et des lumières de sapin de Noël toutes emmêlées. »

« J'ai appris que quels que soient vos rapports avec vos parents, ils vous manqueront lorsqu'ils auront disparu de votre vie. »

« J'ai appris que gagner sa vie n'est pas la même chose que faire sa vie. »

« J'ai appris que parfois la vie nous donne une seconde chance. »

« J'ai appris qu'on ne devrait pas passer sa vie avec un gant de receveur de baseball dans chaque main; on doit être capable de retourner certaines choses. »

« J'ai appris qu'à chaque fois que je décide quelque chose avec un esprit ouvert, je prends habituellement la bonne décision. »

« J'ai appris que même lorsque j'ai des douleurs, je ne dois pas en faire souffrir les autres. »

« J'ai appris que chaque jour on devrait aller à la rencontre de quelqu'un et le toucher. Les gens aiment un câlin affectueux et chaleureux, ou une bonne petite tape d'encouragement sur l'épaule. »

« J'ai appris que j'ai encore beaucoup à apprendre. »

« J'ai appris que les gens vont oublier ce que vous avez dit, ce que vous avez fait, mais ils n'oublieront jamais comment vous les avez émus et touchés. »

ANNONCES ET RAPPELS

1. Nous avons appris que Jacques Lamontagne, 58 ans, récemment retraité de son travail d'API, est décédé au cours d'un voyage au Mexique. Autre décès à déplorer, celui de Roger (Fr. Nivar) Bélanger, jadis responsable de la formation continue au Cégep. Les membres du Conseil souhaitent offrir leurs plus sincères condoléances aux proches endeuillés.

2. La date de tombée du prochain Carrefour, # 33, est fixée au 15 avril 2007.

3. L'assemblée générale de notre association se tiendra le mardi 15 mai 2007.

4. À la réception des Fêtes, le 14 décembre dernier au Cégep, nous étions 55 sur les 63 qui avaient fait part de leur intention d'y participer. Bravo!

5. À l'instar de certains membres l'ayant déjà fait, on rappelle que ceux qui n'ont pas une adresse courriel peuvent compter recevoir l'information et les invitations en provenance du Conseil d'administration à condition d'avertir l'un ou l'autre des membres du Conseil du moyen le plus efficace (téléphone, par exemple) pour recevoir ces informations et invitations.

6. Force est de constater que nos déjeu-

ners tous les deuxièmes jeudis du mois ont un succès qui varie selon que notre co-président Roland fait ou ne fait pas un rappel électronique dans les jours précédant le rendez-vous. Habituellement on s'y retrouve une vingtaine à fraterniser ensemble au restaurant Pacini des Quatre-Bourgeois; mais beaucoup moins nombreux, quand le rappel n'est pas fait. Preuve qu'on a fini par s'habituer aux courriels de Roland! Les prochains rendez-vous à inscrire dans votre agenda 2007: les jeudis 8 mars, 12 avril et 10 mai.

7. Année impaire, on commence à préparer la Foire du Livre pour l'automne prochain. Celui qui a mené à bien les deux précédents événements, André Paquet, souhaite la collaboration de tous les membres tant pour recueillir des livres que pour les classer, parfois en élaguer et même les tarifer. La cueillette se fait par le dépôt de livres devenus « inutiles » dans la boîte placée exprès à la porte du Centre des médias du Cégep ou encore, s'il y en a beaucoup, en appelant au 652-8726. On signale ce même numéro pour offrir sa collaboration, attendue d'abord pour élaguer certains « invendables », peut-être encore dignes d'un certain intérêt.

8. Le Service des Activités Sportives du Cégep s'étant associé à Edphy Interna-

tional est en mesure d'offrir des tarifs spéciaux pour les enfants et petits-enfants des employés. Ex-employés, retraités, séri-ions-nous éligibles à ces tarifs? Si l'offre vous intéresse, veuillez le faire savoir à Roland Legendre au 653-7470.

—
Votre Conseil d'administration pour l'année 2006 - 2007 :

coprésidents

Louis Deschambault, au 653-4207, ou ldchambo@mediom.qc.ca

Roland Legendre, au 653-7470, ou rolandlegend@aol.com

secrétaire

Claudette Boutin, 839-5802 ou cboutin@aï.ca

trésorier

Rodrigue Gagnon, au 651-3409, ou joro@mediom.com

conseillers

Alberte Arsenault, au 523-5886, ou pi.pichette@videotron.ca

Fernand Villemure, au 658-1689, ou villemure5@sympatico.ca

conseiller spécial

Jacques Couchesne, 337-4158 ou jcour@cite.net

le « coach »

Bill Donnelly au 656-0421, ou bill-ann@sympatico.ca



Passiflora X Belotii, photo de R. Muckle



Passiflora Cærulea « Clear Sky », photo de R. Muckle

